



ACCOMPAGNEMENT A LA SCOLARITE

Se former ensemble : enseignants du premier et second degré, animateurs de quartier et responsables culturels dans un réseau ambition réussite en Seine Saint Denis

Jeanne Dion, responsable Gfen Île de France

Dominique Baudrillart, coordonnateur du réseau ambition réussite Maurice Thorez à Stains

Des dynamiques de formation

Notre objectif était de partager l'analyse d'une expérience, bien plus que l'expérience elle-même¹. Pour cela, nous avons utilisé le dispositif du « sosie »², qui permet de mettre en situation les participants en action au cœur de la problématique que nous souhaitions aborder.

Après une rapide présentation des participants et des animateurs de l'atelier³, nous avons réparti les participants de l'atelier en trois groupes, distribué le texte ci-après, et donné la consigne suivante : « Prenez connaissance du document, et préparez-vous à jouer le comité exécutif en vous répartissant les différents rôles ».

Le Réseau Ambition Réussite (EP1) Maurice Thorez à Stains

Le réseau est constitué de 4 écoles maternelles, 4 écoles élémentaires et d'un collège. Il est situé dans un quartier ZUS (Zone Urbaine Sensible). Le RAR dispose des moyens supplémentaires habituellement attribués aux EP1 (4 profs référents (PR), 8 assistants pédagogiques (AP)). Le quartier cumule l'ensemble des difficultés sociales (chômage, logement, éducation, santé, insécurité, etc.) et bénéficie depuis les débuts de la politique de la ville de l'ensemble de ses dispositifs, aujourd'hui : Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS), Programme de Réussite Educative (PRE), rénovation urbaine (ANRU), Contrat Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance (CLS-PD).

A la rentrée de septembre 2006, la nouvelle équipe de direction du collège prend ses fonctions, ainsi qu'un nouveau coordonnateur de Réseau d'Education Prioritaire (coordo REP). Il faut mettre en place le dispositif de liaison écoles - collège.

Les trois PR Second degré (français, maths et techno) interviennent dans les classes de CM2 des écoles du réseau en co-animation ou en prenant des groupes de besoin et le PR du 1er degré intervient au collège sur des petits groupes d'élèves de 6^e en difficulté en français et maths.

A la Toussaint les questions d'organisation sont à peu près réglées... L'IEN et le Principal du collège portent un regard positif sur le dispositif et soutiennent les différents acteurs qui se concertent régulièrement un vendredi sur deux, après-midi.

Juste avant les vacances de Noël des difficultés apparaissent et semblent mettre le dispositif en péril...

❖ « Les professeurs des écoles qui accueillent les PR, déplorent le manque de temps avec leurs élèves (ils « bénéficient » d'un stagiaire filé, qui prend leur classe une journée par semaine). »

❖ « Impossibilité de travailler ensemble, les « cultures » pédagogiques paraissent réellement incompatibles... »

Mais un comité exécutif du RAR a été imprudemment programmé ce dernier vendredi avant les vacances de Noël...

1 Nous tenons à remercier les vingt cinq personnes qui étaient présentes à cet atelier pour leur enthousiasme et leur dynamisme. Il est à noter que la diversité de ce public (enseignants 1er et 2nd degré, acteurs de la politique de la ville, formateurs, intervenants culturels) ressemblait fort à celui du stage de formation qui faisait l'objet de cet atelier.

2 *Dialogue* n°125 p 48 ou *Dialogue* n°46

3 Jeanne Dion et Marie-Hélène Millet du GFEN et Philippe Bédoucha coordo REP (Réseau d'Education Prioritaire) à Stains

Suivent, vingt minutes de discussions, d'interrogations, de débats, et de répétition, et d'éclats de rire... (Eh oui, la mise en activité de groupes d'adultes ou d'enfants, fait un peu de bruit, n'en déplaise aux tenants des pédagogies à l'ancienne...) Les trois groupes jouent ce fameux comité exécutif. Les solutions imaginées par les groupes, fort proches de celles qui ont émergé dans la réalité, vont de l'abandon discret du dispositif mis en place, à la recherche de solutions radicales et font ressortir dans sa complexité l'impasse réelle dans laquelle nous étions quelques mois auparavant.

Premières leçons tirées de ce moment impasse

Il ne suffit pas de mettre en place techniquement un dispositif pour que les acteurs coopèrent immédiatement et sans heurt, (bien que cette étape soit indispensable).

Les différences d'approches pédagogiques entre le 1er et le 2nd degré sont réelles, il faut du temps et un peu de confiance pour « laisser sa classe » à un autre...

Les injonctions contradictoires (réelles ou supposées) de l'institution : « Ambition réussite est un lieu d'expérimentation, allez-y ! », une forte structuration des contenus du socle commun, évaluations des élèves à tous les étages. Et puis, et surtout, dans nos têtes à tous : « On voudrait quand même bien que nos élèves réussissent un peu mieux, un peu plus... »

Face à une telle situation de blocage, la réponse la plus courante consiste à abaisser le niveau d'exigence : c'est ce que l'on constate trop souvent dans les classes les plus en difficulté sous prétexte d'aider les plus faibles. Cette tentation qui sous-tend l'idée paradoxale qu'en demandant moins on obtiendrait davantage, aboutit de fait à avaliser la prégnance du handicap socio culturel qui apparaît alors insurmontable et justifie toutes les politiques ségrégatives, à l'instar de « l'égalité des chances » : en postulant l'égalité virtuelle au départ – qui masque les différents rapports au monde, au savoir, à l'apprentissage, au langage, déterminés par des contextes sociaux différents – cette dernière aboutit à une inéluctable inégalité d'arrivée. Sorte de loto social, elle consacre de fait l'inégalité ! Les jeunes issus de milieux populaires sont alors amenés à intérioriser l'échec comme mérité, retournant contre eux une injustice sociale que l'école entérine chaque fois que l'aide consiste à leur demander moins sous la fallacieuse justification que ce serait les priver de réussite. Et c'est souvent à leur

insu et avec les meilleures intentions que les enseignants participent à la légitimation d'une distribution sociale hiérarchisée.

La proposition qui a été faite dans la réalité et qui essayait de tenir compte de cette complexité a été de prendre le parti inverse, au lieu de diminuer les ambitions du projet, hausser le niveau d'exigence : C'est sous la forme d'un projet fédérateur, qui donne un objet de travail commun, un but visible, une date butoir, que nous avons, ensemble, commencé à dépasser cette situation-impasse.

Quatre mois plus tard, tous les enseignants étaient volontaires pour repartir ensemble l'année suivante en modifiant à la marge l'organisation du dispositif, prépareraient les projets et les contenus de travail, et demandaient une formation commune. L'idée d'un stage d'aide négociée premier et second degré prenait sens et nous prenions contact avec le GFEN Ile de France pour l'animation de ce stage (voir document page suivante). A la rentrée 2007, après moult péripéties, un nouveau pas est franchi : nous décidons d'ouvrir ce stage aux acteurs de l'accompagnement scolaire de la ville de Stains (municipaux et associatifs). Le pari de faire travailler ensemble des catégories professionnelles qui n'ont que peu, voire pas de contacts alors que dans les faits ils ont tous comme ambition et travail prescrit la réussite des mêmes jeunes, peut paraître au premier abord tout à fait évident. Dans la réalité des terrains, cet objectif présuppose de multiples rencontres, une grande capacité d'écoute des initiateurs de ce projet ainsi qu'une forte détermination de leur part pour faire aboutir la mise en œuvre des moyens nécessaires à sa réussite. Des éléments ont facilité la réussite de ce dispositif : un réel partenariat entre l'éducation nationale et l'ensemble des acteurs éducatifs du territoire avec le soutien des responsables institutionnels.

Outre la mise en synergie des différents acteurs du soutien et de l'accompagnement scolaire, le choix des contenus de formation a postulé les potentialités insoupçonnées des enfants portées par la volonté de transformation des pratiques des enseignants engagés dans le projet. Plusieurs objets de travail ont visé à restituer, pour les adultes, du sens aux savoirs « de base » qui leur posent tant de difficulté de transmission. Un autre axe a permis d'aborder des pratiques pédagogiques rompant avec l'instrumentalisation des élèves en faisant vivre des démarches restituant chaque sujet dans sa capacité à penser, à inventer, à mettre en relation pour aboutir à un savoir construit en lieu et place de l'apprentissage de la soumission à une succession de procédures, hors toute signification.

Enfin une place, certes modeste en raison du peu de temps, a consisté à faire s'interroger les adultes sur l'importance du regard porté sur les jeunes, leurs comportements et leurs potentialités.

A notre grande satisfaction, nous avons vu travailler ensemble des jeunes enseignants, animateurs de quartier, responsables municipaux et de l'éducation nationale, tous investis dans une même recherche de solutions, curieux d'apprendre et de confronter sans que l'on puisse distinguer, dans ces plages de formation, le statut ou la fonction de chacun.

Premier pari réussi : faire tomber les incompréhensions entre les différentes « cultures pédagogiques » qui s'exprimaient si fortement quelques mois auparavant.

Les porteurs du projet ont aussi constaté que de demandeurs d'aide d'un accompagnement quasi individuel et au plus près de la classe, les participants deviennent initiateurs d'actions qui seraient une poursuite au travail entrepris cette année.

Second pari réussi : faire passer les acteurs de terrain d'une vision individuelle et peu ambitieuse des possibles envisageables pour réduire l'échec à une approche plus confiante dans la capacité de transformation par une lecture plus rationnelle et globale de la réalité où pointent des raisons d'espérer une véritable reprise du processus de démocratisation.

Pour conclure

Une question nous a été posée par un des participants de l'atelier : « quel est l'impact de ce dispositif sur la réussite des élèves ? » C'est la question de fond. Notre sentiment est que le passage au collège de ces élèves est moins difficile, nous manquons d'outils fiables pour en dire plus aujourd'hui. Quand à l'évaluation du dispositif et du stage d'aide négociée, elle est en cours.

AIDE NEGOCIEE RAR de Stains (93)
IEN Stains, Écoles élémentaires ZEP
Le Globe, Victor Hugo, Elsa Triolet, Émile Zola
Liaison Écoles - collègue

Préparation, organisation et rédaction de la demande :
Dominique Baudrillart, coordo. RAR.

« Partager les bonnes pratiques pédagogiques de l'Éducation Nouvelle »
Aux acteurs du dispositif Ambition Réussite
(Enseignants 1er, 2nd degrés, partenaires du CUCS et du PRE)

RAPPORT DE FORMATION

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE
Marie-Hélène Millet, Jeanne Dion

AVANT - PROPOS

Ce stage s'adresse à des professeurs des écoles, des professeurs de collège, des conseillers pédagogiques, des coordinateurs, des professeurs référents du Réseau Ambition Réussite de STAINS.

Dans l'objectif de l'appropriation mutuelle des dispositifs mis en place par les partenaires de la politique de la ville, y participent aussi des personnes du Contrat Urbain de Cohésion Sociale et du Programme de Réussite Éducative, des éducateurs associatifs.

Ce module particulier se déroule sur 12 demi-journées de novembre à juin, le jeudi après-midi.

Le GFEN est sollicité pour la formation dans le cadre de 6 demi-journées dont une pour participer au bilan global avec les autres partenaires.